Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 50

Artikel: Pour bien apprendre le français
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-215143

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

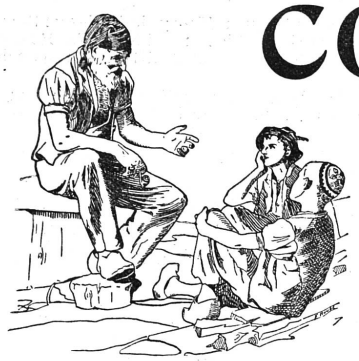
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

57me ANNÉE — N° 50 Samedi 13 décembre 1919.



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
„ PUBLICITAS "
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 5 50 ;
six mois, Fr. 3 — *Etranger,* un an, Fr. 8 20.
ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent.
Etranger, 25 cent. — **Réclames,** 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Abonnements nouveaux

Les abonnés nouveaux pour l'année 1920 recevront gratuitement le journal jusqu'à la fin de l'année courante.

Sommaire du Numéro du 13 décembre 1919. — † Jules Cornu. — La femme à canne (André Allaz). — Pour bien apprendre le français. — Souviens-toi. — Les véyes bachattes. — A propos d'échanges (M. Gabbud). — Le chant du vieux chasseur (T. Rittener). — Feuilleton : La Fée aux Miettes, par Charles Nodier. — Boutades.
Supplément : Les amis de la liberté, suite (L. Mogeon). — Annonces.

† JULES CORNU

Le 27 novembre est décédé à Lœben (Styrie) notre concitoyen Jules Cornu, docteur ès lettres, professeur émérite de l'Université de Gratz. Il avait 71 ans.

« Depuis plus d'un demi-siècle, écrit la *Feuille d'avis de Vevey*, Jules Cornu avait attaché son nom à des travaux qui ont fait sensation dans le domaine de l'étude scientifique des langues romanes. Tout jeune, il avait été appelé à l'Université de Bâle et, peu après, en 1876, comme successeur de Wendeling Foerster, à l'Université allemande de Prague où il enseigna avec succès pendant vingt-cinq ans ; pendant les dix années qui suivirent, il professa à Gratz, dans la célèbre chaire de Schuchardt. Il avait pris sa retraite en 1911 à la suite de la mort d'un fils adoré qui donnait les plus belles espérances. Il avait passé l'été dernier chez son frère, M. Félix Cornu, à Riant-Port, à Corseaux, puis il était retourné à Lœben. Jules Cornu a rendu à la science linguistique d'inappréciables services par ses recherches sur les idiomes et les patois, sur la littérature populaire de la Suisse, sur les langues espagnoles et portugaises. Sa réputation était universelle.

» Les amis de nos patois conserveront de M. J. Cornu un souvenir durable. Pendant les séjours qu'il fit à Riant-Port, le défunt s'intéressa sans cesse à nos dialectes ; il prit part aux réunions du Club des patoisants de Vevey ; il parlait le patois avec une rare maîtrise ; il savait tant de choses et il avait le don de vulgariser ses connaissances. C'était un plaisir de l'entendre discourir sur la vie des mots, leur origine, leur déformation, leur parenté avec les autres dialectes romans ; on s'instruisait en compagnie du savant qu'était M. J. Cornu.

» L'an dernier, il avait eu la joie d'assister à une partie de la séance du comité du glossaire des patois romands ; les linguistes siégeant en notre ville avaient manifesté leur admiration à M. J. Cornu, heureux d'avoir cette célébrité au milieu d'eux.

» Malgré la réputation universelle dont il était entouré, il était resté simple, cordial, bon Vaudois, un rustique enfant du Jorat, et il aimait à rappeler ses souvenirs d'enfance. »

A côté de ses savantes études sur les langues romanes, J. Cornu a publié, dès l'âge de 24 ans, le texte pour la première fois correctement orthographié des deux morceaux patois du doyen Bridel : *Le tserivari* et les *Valets ;* le *Ranz des vaches*, dans le dialecte de Vuadens et dans celui du Jorat ; la chanson de *Jean de la Bolliéta*, de Bussard ; les *Proverbes patois du canton de Fribourg*, recueillis par Chenaux ; les *Chants et contes populaires* de la Gruyère, avec des variantes vaudoises, morceaux qu'il a transcrits phonétiquement sur place ; les *Jermalyî dou payi-bâ*, satire en patois gruyérien, etc.

LA FEMME A CANNE

N'est-ce pas Newton qui a trouvé cette loi de la nature qui veut que, lorsque l'homme devient efféminé, la femme se masculinise, si j'ose dire ? Quoiqu'il en soit, pas n'est besoin d'être grand clerc pour constater que les hauts faits du suffragisme datent de l'époque où l'homme, reniant toute virilité, commença à se raser la moustache, à laisser pousser ses cheveux et à s'affubler de chemises décolletées...

Un autre indice de la décadence du sexe dit fort, c'est la disparition de la canne, chez l'homme, et son adoption par la femme. L'année qui précéda la guerre, un quidam, qui avait sans doute du temps à perdre, observa que, sur 12,028 personnes qui passèrent dans Oxford Street, à Londres, entre 8 heures du matin et midi, 9500 n'avaient ni canne, ni parapluie ; 2500 tenaient un parapluie ; enfin, 28 gentlemen portaient une canne, mais ces 28 gentlemen étaient vieux et continuaient les modes de leur jeunesse.

L'homme ayant laissé tomber son sceptre, la femme s'empressa naturellement de le ramasser. Et c'est ainsi que, depuis la guerre, on peut voir nos élégantes déambuler dans la rue de Bourg ou sur le Grand-Pont, une canne ou une badine à la main. En les voyant passer, il en est qui fredonnent, sur l'air de *Savez-vous planter des choux... :*

Non; vraiment, il ne convient pas
Qu'une jeune fille sans canne aille.

Quelques emmusquées ont même adopté le genre bâton à lanière de cuir, ce qui leur donne de vagues allures de marchands de bestiaux en rupture d'étables.

Peut-être insinuerez-vous que je suis bien morose, et me ferez-vous remarquer, avec Boileau, qn' « une femme toujours doit tribut à la mode ». Eh ! sans doute ! je n'ignore point d'ailleurs que le poète a dit :

La mode est un tyran à nul autre pareil.

Et s'il plaisait à ce despote adoré de décréter que toutes les femmes doivent porter de vieilles boîtes de chicago, en guise de chaussures, vous verriez aussitôt toutes nos muscadines délaisser « richelieux », « boxcaff » ou « derby » et s'efforcer de faire entrer leurs pieds mignons dans les récipients évidés du « Corned Beef ».

Remarquez que je ne proteste pas ; je constate, seulement Et pour en revenir à la canne, ce sceptre de l'homme, roi de la création, peut-être n'y a-t-il pas lieu de trop s'en faire au sujet de sa disparition. A l'heure où tant de sceptres tombent et se brisent, un de plus, un de moins, ça n'a pas d'importance.

Mais le cheveu, — et c'est là ce qui m'inquiète, — c'est que la canne, en tombant des mains de l'homme, ne s'est pas brisée ; elle a passé seulement en d'autres mains. Et voilà qu'une évocation du temps où j'étais gosse se présente à mon esprit : une gravure d'almanach où l'on voyait une femme, l'air courroucé, un manche à balai à la main ; puis, sous le lit, à plat ventre, un homme dans la force de l'âge et criant d'une voix tremblotante :

« Je voudrais pourtant bien savoir si je suis maître chez moi ! »

Concédez qu'il y a là de quoi rendre soucieux.

Vraiment, la canne, aux mains de la femme, ne me dit rien qui vaille. Aussi, je t'en conjure, ô mon fils ! par les mânes de Philémon et de Baucis, par ton père, par ta mère, par tout ce que tu as de plus cher au monde, ne va pas épouser une femme à canne, car, vois-tu, la canne, chez la femme, est à tout le moins un signe d'excentricité. Or, par le temps qui court, et au prix où est le beurre, l'excentricité coûte plutôt cher.

Crois-moi, ô mon fils ! si, sur la sente fleurie de ton existence, tu rencontres la femme à canne, ne l'épouse pas : elle te battrait.

André Allaz.

POUR BIEN APPRENDRE LE FRANÇAIS

Au siècle dernier, il n'était pas rare de trouver dans les bonnes familles hongroises des jeunes Vaudois ou Vaudoises qui étaient engagés pour apprendre pratiquement le français aux enfants, en leur tenant compagnie. C'était parfois le bon vieux parler de chez nous, témoin cette bonne qui apostrophait ainsi la petite fille qu'elle accompagnait :

« Tâche-voi de relever tes gredons pour camber cette gouille ! »

SOUVIENS-TOI !

On nous écrit :

Le dernier dimanche de novembre, le beau temps aidant, je résolus de prendre à 1 h. 15 le train d'Echallens. Il y avait dix minutes que la machine manœuvrait, allant d'ici, de là, lorsque les voyageurs apprirent que le départ n'avait lieu qu'à 2 heures. Je me demande à quoi servent les horaires ! Heureusement, pour celui qui écrit ces lignes, il ne s'agissait que d'une simple flânerie, à pas rompus. Au lieu d'attendre, il se dit qu'il pourrait bien, en allant à pied, arriver avant le convoi à Jouxtens et même à Romanel. Et nous voilà arpentant avec délices, par le soleil et le sec, une chaussée plus convenable que celle dont les pluies incessantes de ces dernières semaines nous avaient gratifiés.

Jouxtens ! La gare ! Nous allions passer outre quand un coup de mortier nous fait tressaillir, suivis des accents d'une fanfare. A quelques